

Sylvie Franchet d'Espèrey et Carlos Lévy (dir.)

# LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



Contenu de ce document :  
Quelques remarques sur la place des présocratiques dans les conceptions cicéroniennes de l'histoire de la philosophie · Carlos Lévy

« Les présocratiques », « Rome » : deux mondes que rien ne semble relier. Ces penseurs ont vécu alors que la Ville promise à l'éternité n'était qu'une minuscule bourgade. Le présent ouvrage met en évidence une surprenante densité de références à Héraclite, Démocrite, Empédocle ou Pythagore dans les textes latins. Il en décèle la présence, parfois réduite à des traces, non seulement dans la prose philosophique, mais aussi dans la poésie, jusqu'à l'époque impériale.

Rome n'a certes pas bouleversé l'interprétation des présocratiques, elle les a patiemment intégrés à sa culture, destinée à devenir la nôtre. Finalement, notre connaissance des présocratiques doit autant à Rome qu'à la Grèce. Les auteurs ont ainsi souhaité contribuer à restaurer un lien longtemps occulté entre l'hellénisme et la latinité.

Illustration : James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en noir et or. La chute de la fusée*, huile sur bois, 1875, Detroit Institute of Arts © Bridgeman Images

ISBN :  
979-10-231-3501-5

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



R O M E E T S E S  
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Apulée : roman et philosophie*

Géraldine Puccini

*L'Or et le calame.*

*Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens*

Pierre Laurens

*La Révélation finale à Rome.*

*Cicéron, Ovide, Apulée*

Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*

Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.*

*Essai sur un style dans l'Histoire*

Anne Videau

*Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*

Sabine Luciani

*La Villa et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Vivre pour soi, vivre dans la cité*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

# Les présocratiques à Rome



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université (Faculté des Lettres)  
et de l'Agence nationale de la recherche (ANR)

Les PUPS sont un service général de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
ISBN : 979-10-231-0572-8

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

PUPS  
Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[pups@paris-sorbonne.fr](mailto:pups@paris-sorbonne.fr)  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

PREMIÈRE PARTIE

**Cicéron**



QUELQUES REMARQUES SUR LA PLACE DES  
PRÉSOCRATIQUES DANS LES CONCEPTIONS  
CICÉRONIENNES DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Carlos Lévy

I

Je commencerai par la structuration de l'histoire de la philosophie qu'implique le terme même de *présocratique*. L'étymologie de ce mot consacre la centralité de Socrate, considéré comme étant le responsable d'une révolution majeure dans la philosophie, par le passage de la physique à l'éthique. On sait que l'Antiquité répéta inlassablement cette idée, déjà présente chez Platon dans l'*Apologie*<sup>1</sup>, mais à laquelle Aristote donna bien plus de force encore. On aurait pu s'attendre à ce que cela permît une voie d'accès simple à l'étude des présocratiques chez Cicéron. Or, en réalité, les choses sont beaucoup plus complexes, à la fois parce que ses deux maîtres académiciens, Philon de Larissa et Antiochus d'Ascalon<sup>2</sup>, lui avaient appris à interpréter différemment la notion de « philosophie antique » et parce que Cicéron fait intervenir sur cette question sa propre conception de la *dignitas* liée à l'ancienneté. L'idée que Socrate marqua une rupture majeure dans l'histoire de la philosophie se trouve nettement exprimée dans la cinquième *Tusculane*<sup>3</sup>, où la première phase de la philosophie, celle qui est définie comme l'*antiqua philosophia*, commence avec Pythagore et s'achève avec le philosophe athénien qui la fait descendre du ciel et lui donne comme domaine la recherche sur tous les aspects de l'éthique, *de uita et moribus rebusque bonis et malis quaerere*. Cette première phase est caractérisée par l'étude de la physique, des astres et des mouvements, en bref, de tout ce qui concerne le ciel (*cuncta caelestia*). On notera cependant que, dans le même traité, l'expression « philosophes antiques » a un

1 Platon, *Apologie* 19c.

2 Sur Philon de Larissa, voir Ch. Brittain, *Philo of Larissa*, Oxford, Oxford University Press, 2001; sur Antiochus d'Ascalon, voir David Sedley (dir.), *Antiochus of Ascalon*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

3 Cicéron, *Tusc.*, V, 10.

autre sens<sup>4</sup> : elle désigne Platon, Socrate ou Pythagore, évoqués par opposition aux *uoluptarii philosophi*, « les philosophes du plaisir ». Ajoutons que, ailleurs, et cette fois-ci par opposition au stoïcien Zénon, la *philosophia antiqua* désigne la philosophie antérieure aux grands systèmes hellénistiques<sup>5</sup>. À l'intérieur d'une même œuvre, on perçoit donc immédiatement au moins deux problèmes :

- quel est le statut de Pythagore, fondateur de la philosophie, qui, en tant que tel, appartient évidemment à la philosophie présocratique ? Or, comme inventeur de l'orientation dualiste propre à Socrate et à Platon et des orientations éthiques développées par ceux-ci, il ne peut être confondu avec les *physici*. On notera à cet égard la prudence de Cicéron, qui, dans le dernier livre des *Tusculanes*, écrit à propos de Pythagore : « mais sa doctrine, peut-être aurons-nous l'occasion d'en parler en une autre occasion <sup>6</sup> ». Peut-être que le dialogue prévu sur le *Timée*, avec la présence de Nigidius Figulus aurait été pour lui l'occasion d'explicitier cette doctrine (*disciplina*) pythagoricienne. Comme on le sait, de ce dialogue il ne nous reste que le prologue et de larges fragments de la traduction du *Timée* platonicien<sup>7</sup>.
- Par ailleurs, la question est posée de l'unicité ou du caractère répétitif de la césure socratique : celle-ci doit-elle être considérée comme structurant une fois pour toutes l'histoire de la philosophie, ou bien y a-t-il périodiquement dans celle-ci des coupures qui feraient, par exemple, que la philosophie socratique serait devenue *antiqua*, parce que préhellénistique ? Et si l'on admet cela, faut-il considérer la philosophie hellénistique comme radicalement neuve, ou comme une résurgence plus ou moins déguisée de la philosophie présocratique ? La réponse à cette question ne peut-être que nuancée. Épicure nous est présenté souvent comme une pâle copie de Démocrite, mais en d'autres endroits Cicéron met en évidence, toujours pour rabaisser le fondateur du Jardin, ce qui le sépare de l'atomisme démocritéen<sup>8</sup>. Zénon, lui, à ma connaissance, n'est référé à Héraclite qu'en une seule occasion, dans le dernier livre du *De natura deorum* : « Mais vos amis, Balbus, ont pour habitude de tout ramener à une force ignée, suivant

118

4 Cicéron, *Tusc.*, III, 36 et 40.

5 Cicéron, *Tusc.*, V, 34.

6 Cicéron, *Tusc.*, V, 10 : *cuius de disciplina aliud tempus fuerit fortasse dicendi*. Traduction personnelle.

7 Voir sur cette question Carlos Lévy, « Cicero and the *Timaeus* », dans G. Reydamas Schils (dir), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame (Ind.), Notre Dame University Press, 2003, p. 95-110 ; David Sedley, « Cicero and the *Timaeus* », dans M. Schofield (ed.), *Aristotle, Plato and Pythagoreanism in the First Century Bc: New Directions for Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 187-205.

8 Sur ce point, voir à titre d'exemple *Fin.*, I, 18 : *Epicurus autem, in quibus sequitur Democritum, non fere labitur*.

en cela selon moi Héraclite<sup>9</sup>. » D'une manière générale, le problème de l'identité stoïcienne est posé non par rapport à la pensée présocratique, mais par rapport à celle de l'Ancienne Académie et du pyrrhonisme originel. Ces deux doctrines constituent en effet les deux extrêmes entre lesquels la Nouvelle Académie a voulu enserrer l'éthique stoïcienne : ou il s'agit, affirmait-elle, d'un sorte de ravalement de la pensée morale de Polémon et d'Aristote, ou elle ne fait que répéter ce qu'avaient déjà dit Pyrrhon et les stoïciens hétérodoxes Hérillus et Ariston<sup>10</sup>.

On pourrait multiplier les exemples montrant la complexité de la structuration cicéronienne du temps de la philosophie. Dans le *Brutus*, traité de rhétorique, dans lequel Cicéron se montre moins explicite pour tout ce qui est de la philosophie, nous trouvons une opposition nette : d'une part, la « philosophie la plus ancienne », *philosophia quae fuerat antiquior*, présentée comme une philosophie de la nature (*de natura*), celle des physiciens donc ; d'autre part, la philosophie pour laquelle Cicéron utilise le démonstratif de la première personne : « celle dans laquelle on traite du bien, du mal, de la vie humaine et des comportements »<sup>11</sup>. En revanche, dans les *Academica* « cette ancienne philosophie » désigne, dans la tradition d'Antiochus, celle qui associe Socrate, Platon, Aristote, et au moins circonstanciellement, les stoïciens, par opposition à l'épicurisme<sup>12</sup>. Cicéron savait fort bien utiliser cette conception, lorsqu'il pouvait en tirer quelque avantage comme le montre une lettre dans laquelle, pour essayer d'obtenir de Caton ce qu'il désire, il évoque leur passion commune pour cette philosophie « véridique et antique », qu'ils ont l'un et l'autre conduite sur le forum et presque, dit-il, « sur le champ de bataille<sup>13</sup> ». On remarquera une différence importante avec le quatrième livre du *De finibus* où les *ueteres philosophi* sont les académiciens et les péripatéticiens, par opposition aux stoïciens<sup>14</sup>, et le problème est d'autant plus complexe que, dans un autre

9 Cicéron, *DND*, III, 35 : *Sed omnia vestri, Balbe, solent ad igneam vim referre, Heraclitum ut opinor sequentes*. Traduction personnelle. Voir sur ce point, voir l'article de M. Bonazzi, *infra*, p. 129-142.

10 Voir sur ce point mon article, « Permanence et mutations d'un projet aristotélicien : la doxographie morale d'Aristote à Varron », *Methexis*, n° 12, 1999, p. 35-51.

11 Cicéron, *Brutus*, 31 : *haec in qua de bonis rebus et malis deque hominum uita et moribus disputatur*.

12 Cicéron, *Lib. Ac.*, I, 22.

13 Cicéron, *Fam.*, XV, 4 : *...philosophiam veram illam et antiquam quae quibusdam oti esse ac desidia uidetur, in forum atque in rem publicam atque in ipsam aciem paene deduximus, tecum agit de mea laude*. Il s'agit d'une lettre en date de la fin de l'année 51 ou du début de l'année 50, dans laquelle Cicéron cherche à obtenir que le Sénat lui décrète une *supplicatio*, en l'honneur des victoires militaires remportées au cours de son proconsulat. Malgré sa perfection rhétorique, cette lettre n'obtint aucun résultat.

14 Cicéron, *Fin.*, IV, 17.

passage des *Academiques*<sup>15</sup>, les *ueteres* sont ceux qui ont précédé la Nouvelle Académie dans le scepticisme et qui se trouvent évoqués comme les garants de la noblesse de cette tradition. À l'accusation lancée par Antiochus d'Ascalon contre la Nouvelle Académie, celle-ci répond qu'elle n'a pas perturbé l'admirable agencement de la philosophie des anciens philosophes, mais qu'elle a perpétué une tradition de doute qui était à la fois celle des physiciens et de Socrate : « C'est contre Zénon qu'Arcésilas, d'après la tradition, engagea le combat : non pas, selon moi, par agressivité ou par goût de la victoire, mais à cause de l'obscurité des choses qui avaient amené Socrate à avouer son ignorance, comme l'avaient fait avant Socrate, Démocrite, Anaxagore, Empédocle et tous les anciens philosophes. »

120

D'où un besoin de clarification qui se fait sentir au début du *De diuinatione*, dans un passage d'un intérêt doxographique tout particulier<sup>16</sup>. Cicéron définit une catégorie qui est celle des *antiquissimi*, dans laquelle il faut reconnaître les philosophes présocratiques, dont il dit qu'ils étaient tous favorables à la divination, avec une seule exception, Xénophane. Ces *antiquissimi* deviennent *antiqui*, lorsque Cicéron indique que, sur la question de la divination, Socrate était en accord avec eux<sup>17</sup>. Si l'on regarde de plus près tout ce passage, on constate donc qu'il comporte les strates suivantes. Une grande division séparant les *antiquissimi* et les *reliqui omnes*. À l'intérieur de cette deuxième catégorie, Socrate, les socratiques, l'Ancienne Académie et les péripatéticiens, les stoïciens sont présentés comme se rangeant à l'avis des *antiqui philosophi*. Ceux-ci ne sont donc autres que les *antiquissimi*, dépouillés de leur superlatif, probablement parce que tout de suite après Cicéron va évoquer Pythagore, à la fois fondateur de la philosophie et praticien de la divination. La liste se termine par l'évocation des hétérodoxes, c'est à dire par l'énumération de ceux qui ont condamné la divination à l'intérieur de courants qui lui étaient favorables. Nous voyons donc là à quel point Cicéron possède la faculté d'adapter ses connaissances doxographiques à la nature du sujet traité.

## II

Le problème suivant est une question toujours actuelle quand il s'agit des Présocratiques, à savoir quel est le statut des sophistes dans cette catégorie. On notera que Cicéron fut le second écrivain romain à utiliser ce terme, le premier étant Lucilius, qui l'avait utilisé comme une insulte, à côté du mot

<sup>15</sup> Cicéron, *Lib. Acad.*, I, 44. Trad. J. Kany-Turpin, *Cicéron les Académiques*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2010.

<sup>16</sup> Cicéron, *Diu.* I, 5.

<sup>17</sup> *Ibid.*

*senium*, qui signifie « vieillard décrépité<sup>18</sup> ». Là encore, nous allons être conduit à constater que la position cicéronienne ne peut se réduire à un seul élément, ce qui est somme toute normal s'agissant de quelqu'un qui s'est toujours indissolublement perçu comme étant à la fois orateur et philosophe. Ce qu'il en dit, lorsqu'il les évoque d'une manière générale, concerne principalement, mais non exclusivement la rhétorique. Dans le *Brutus*, 30, la liste des « maîtres de l'éloquence » comporte plusieurs noms qui sont tous ceux d'éminents sophistes<sup>19</sup> : Gorgias, Thrasymaque, Protagoras, Prodicos, Hippias. Cependant, ils nous sont présentés, dans l'*Orator*, comme des gens qui sont des maîtres dans le discours épideictique, qui pratiquent une éloquence fleurie, *pompaie plus quam pugnae aptius*, ou encore comme ceux qui veulent tous atteindre les *flores quos adhibet orator in causis*<sup>20</sup>. De ce fait, les sophistes ne sont pas considérés par lui comme de véritables formateurs de l'orateur, pas plus que les philosophes. À côté de cette caractérisation par la rhétorique, on trouve dans le *Lucullus*, une caractérisation par l'argent, laquelle est d'autant plus remarquable qu'elle fait intervenir le concept de philosophie. Au § 72 de ce dialogue, Cicéron écrit en effet : « un sophiste, comme on appelait (*appellabantur*) celui qui philosophe (*philosophantur*) par ostentation ou par profit » ; or il vient de parler d'Anaxagore, qu'il considère comme l'un des garants (*auctores*) du scepticisme. Il s'agit de quelqu'un qui mérite à ses yeux d'être considéré comme un véritable *auctor* du doute, par la gloire attachée à son importance et à son génie. La parenthèse explicative mérite qu'on s'y attarde. Pour montrer toute son estime à l'égard d'Anaxagore, Cicéron éprouve le besoin de dire que celui-ci n'était pas un sophiste et il définit alors la sophistique comme s'il s'agissait d'une subdivision à l'intérieur de la philosophie, caractérisée par la perception d'un salaire et, de ce fait, constituant une forme dégradée de la pensée. On remarquera une nuance intéressante, à savoir la différence entre l'imparfait *appellabantur* et le présent *philosophantur*. Il serait évidemment tentant de corriger *philosophantur* en *philosophabantur*, mais les meilleurs manuscrits comportent le présent, alors que l'imparfait ne se rencontre que dans des *deteriores*, où il résulte très vraisemblablement d'une *lectio facilior*. Si l'on maintient le présent, et je ne vois pas comment on pourrait faire autrement, il faut en déduire que la sophistique n'est pas seulement un mouvement historiquement daté, elle constitue une donnée permanente de la philosophie à l'intérieur de laquelle la tentation de faire commerce de l'enseignement philosophique existe toujours. En ce qui

18 Lucilius, *Satires. Tome III, livres XXIX, XXX et fragments*, éd. F. Charpin, Paris, Les Belles Lettres, 1991, frg 24 : < *heus* >, *ut ait quidam, senium atque insulse sophista* : « Hé toi, comme dit quelqu'un, vieux débris, fade sophiste ! »

19 *Brutus*, 30.

20 Voir *Or.*, 42 et 65.

concerne les relations entre philosophie et sophistique, on remarquera que, dans le *De finibus*, Gorgias est présenté comme celui qui, le premier, osa demander qu'on lui indiquât un sujet sur lequel on souhaitait l'entendre<sup>21</sup>, méthode dont Cicéron regrette qu'elle soit ensuite passée chez les philosophes – il emploie même l'expression *ad philosophos nostros*, qui désigne probablement la nébuleuse académico-stoïco-péripatéticienne, à laquelle Socrate et la Nouvelle Académie permirent d'échapper par l'usage de l'*elenchos*. Ici encore la sophistique apparaît moins comme un domaine autonome que comme une perversion de la philosophie, elle est la figure archétypale du dogmatisme, en tout cas pour ce qui concerne Gorgias. En effet, à l'intérieur même de la catégorie des sophistes, Cicéron établit des différences importantes. Gorgias est exclusivement perçu sous l'angle de la rhétorique ; il est certes présenté comme se voulant détenteur d'un savoir universel, mais néanmoins il diffère de Prodicos, de Thrasymaque et de Protagoras, dont il nous est dit que non seulement ils parlèrent, mais écrivirent aussi sur la nature des choses<sup>22</sup>. De ce fait, on note une particularité en ce qui concerne Protagoras, dont il est dit dans *DND*, I, 63, qu'il était le sophiste sans conteste le plus grand de cette époque : *sophistes temporibus illis uel maximus*. Dans le *Lucullus*, 142, dans la dernière partie de la doxographie devant aboutir à confirmer la nécessité de suspendre son jugement, Protagoras est présenté comme ayant affirmé que « pour chacun la vérité était ce qui lui apparaissait comme tel », *id cuique uerum esse quod cuique uideatur*, par opposition aux Cyrénaïques, à Epicure et à Platon. Cependant, alors qu'une telle formule aurait qualifié Protagoras pour figurer dans la grande doxographie des ancêtres du scepticisme, il en est absent. Pourquoi donc a-t-il été ainsi inclus dans une doxographie de caractère philosophique et pourquoi ce passage constitue-t-il un *unicum*? Il nous semble que la raison principale se trouve dans le fait que Protagoras est présenté non pas comme un sceptique, mais comme un dogmatique du relativisme, et en cela la position de l'Académie précède celle de Sextus Empiricus, pour qui Protagoras est un dogmatique qui, à partir de sa théorie de la matière fluente, aboutit à faire de l'homme la mesure de toute chose<sup>23</sup>. Dans la présentation des raisons pour lesquelles les *ueteres* devaient être considérés comme des précurseurs du scepticisme d'Arcésilas, il y a *nihil cognosci, nihil percipi nihil scire posse dixerunt, angustos sensus*, qui ne peut être que contradictoire par rapport au *id cuique uerum esse quod cuique uideatur*, définissant la position de Protagoras. Dans le premier cas c'est l'idée même d'une possibilité d'appréhension de la vérité qui est rejetée, dans le second elle

21 *Fin.*, II, 2.

22 *De or.*, III, 128.

23 Voir à ce sujet le § 216 du premier livre des *Hypotyposes pyrrhoniennes*, dans lequel Sextus expose ce qui, selon lui, différencie Protagoras de la tradition pyrrhonienne.

est à la fois acceptée et démultipliée. En fait, si l'on regarde d'un peu plus près la doxographie, on comprend que son désordre apparent cache en réalité une dichotomie entre, d'une part, ceux qui, sous des formes diverses, mettent le *iudicium* dans la sensation et Platon qui, lui, le place *in mente*. Dans la première catégorie, il y a Protagoras, les cyrénaïques et Épicure. De ce point de vue, il y a une différence entre le *Lucullus* et le *De natura deorum*, où Protagoras est opposé à Diagoras et à Théodore, qui sont des athées, tandis qu'il apparaît comme celui qui considère comme également opaque la thèse de l'existence des dieux et celle de leur inexistence.

### III

Le point suivant que je vais aborder concerne les présocratiques comme enjeux dans la controverse entre stoïciens – et je prends ici comme postulat que la position d'Antiochus est celle des stoïciens. Cette question a été étudiée par Brittain et Palmer, avec qui je diverge sur un certain nombre d'éléments<sup>24</sup>. La première précaution méthodologique à adopter, me semble-t-il, est que tous les témoignages ne sont pas exactement équivalents. Comme ils sont peu nombreux, je vais les présenter rapidement et je commencerai par Plutarque, qui pourra ainsi servir de matériau comparatif.

Dans le *Contre Colotès*, nous avons le seul écho, à ma connaissance, d'une polémique entre Arcésilas et les épicuriens, Colotès reprochant à l'Académicien de ne rien dire de nouveau, tout en paraissant aux incultes faire preuve d'originalité<sup>25</sup>. À cette accusation, Plutarque répond que les sophistes de son époque l'accusaient de justifier ses vues à propos de l'*epochè* et de l'*akatalepsie* en se fondant sur Socrate, Platon, Parménide et Héraclite. Plutarque ne dit pas qu'Arcésilas invoquait lui-même ces philosophes, il ne fait que transcrire une accusation dont il affirme qu'elle fut lancée contre le néoacadémicien par ceux qu'il qualifie de *tous tote sophistas*. De qui s'agit-il? L'interprétation la plus simple est celle qui les identifie à Théodore, le disciple d'Aristippe, et à Bion le Sophiste. En effet, un passage d'Eusèbe nous apprend que, selon Dioclès de Cnide, c'est pour se prémunir des attaques de ces deux personnages qu'Arcésilas aurait utilisé la suspension du jugement comme la seiche se sert de son encre<sup>26</sup>. Une autre interprétation possible est celle qui verrait dans le *tous tote sophistas* non pas une allusion précise, mais une désignation péjorative de tous les philosophes qui s'opposaient à Arcésilas. Quoi qu'il en soit, il est frappant de

24 Charles Brittain, John Palmer, « The New Academy's Appeals to the Presocratics », *Phronesis*, n° 46, 2001, p. 38-72.

25 *Adu. Col.* 1121 e-1122a.

26 Eusèbe, *Praep. Eu.*, XIV, 5, 731c=frg. 25 Numénius, éd., trad., com. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

voir le petit nombre de noms évoqués, sans rien qui laisserait penser à une liste plus ample et au choix des noms. Socrate et Platon figurent dans les listes cicéroniennes, mais ce n'est pas le cas pour Héraclite ; quant à Parménide, il est notamment associé à Xénophane en *Luc* 74, où il est dit qu'ils sont en colère contre l'arrogance de ceux qui, alors que rien ne peut être connu, affirment qu'ils connaissent.

Comment articuler les généalogies de l'Académie que nous trouvons chez Cicéron par rapport à ce qui est dit par Plutarque ? Si nous reprenons dans l'ordre qui est celui de leur écriture, les passages nous avons successivement :

124

- en *Luc.*, 14-15 : Lucullus reproche à Cicéron et aux Académiciens de se comporter comme des *populares* en quête de précédents historiques, lorsqu'ils font appel aux *ueteres physicos*. Outre l'aspect évidemment polémique de la métaphore, il faut noter que Lucullus dit *cum ueteres physicos nominatis*, alors même que, dans son énumération, on trouve, outre Empédocle, Anaxagore, Démocrite, Parménide, et Xénophane, Platon et Socrate, dont la situation particulière est marquée par un *etiam* : *Platonem etiam et Socratem*. Ce sont les seuls dont Lucullus refusera d'admettre qu'ils puissent être considérés comme des précurseurs de la Nouvelle Académie. On remarquera que, sur le fond, Lucullus est assez nuancé en ce qui concerne les présocratiques. Il ne conteste pas qu'il y ait en eux des éléments de scepticisme, mais il en limite la portée, en soulignant qu'ils sont très rares : *raro admodum*, il s'agit d'une attitude exceptionnelle due à des difficultés occasionnelles. En somme, dans la perspective qui est celle d'Antiochus, les présocratiques illustreraient l'attitude gnoséologique qu'il défend, une suspension du jugement limitée à des cas très particuliers, s'ils ne se laissaient pas aller, dans ces moments de désespoir à proclamer que « tout est caché, que nous ne percevons rien, que nous ne pouvons découvrir la nature d'aucune chose ». Plus exactement, les présocratiques oscillent, dans la représentation qu'il en donne, entre deux excès : excès de scepticisme, excès de dogmatisme, puisqu'il dit à leur sujet que la plupart du temps ils affirment savoir beaucoup plus qu'ils ne savent en réalité ;
- en *Luc.*, 72, nous avons la plus longue énumération des *auctores* du scepticisme. Elle comprend trois groupes les présocratiques : Anaxagore, Démocrite et Métrodore de Chio, Empédocle, Parménide et Xénophane, puis Socrate et Platon, les dialecticiens Stilpon, Diodore et Alexinos, et enfin les Chrysippe et les cyrénaïques. La présence de Chrysippe permet de poser la question de la nature de cette énumération : purement dialectique ou assumée *propria persona* par l'Académicien ? En ce qui concerne Chrysippe l'argument utilisé par Cicéron est qu'il a certes prétendu réfuter les arguments sceptiques qu'il avait rassemblés, mais qu'il ne les aurait

pas rassemblés s'il n'avait pas estimé qu'ils étaient dignes d'être pris en considération. Pour ce qui est des présocratiques, il faut noter que certains de ceux qui sont donnés comme *auctores* du scepticisme figurent dans la grande doxographie des *archai* qui doit conduire à la suspension du jugement dans le domaine de la physique aussi. La doxographie des physiciens est plus ample que celle des *auctores*: notamment, au § 118, elle comprend en plus Anaximène, Leucippe, Melissos. Il y a donc une double utilisation sceptique des Présocratiques, en tant qu'ayant eux-mêmes proclamé l'impossibilité de connaître et en tant qu'éléments d'une *diaphônia*. De ce point de vue, l'opposition entre la présentation de Cicéron et celle de Lucullus me paraît être beaucoup plus une différence d'accent qu'une divergence sur le fond. Il n'y a pas dans le Lucullus de *disputatio in utramque partem* qui serait : les présocratiques, sceptiques ou dogmatiques ? Il y a un consensus sur l'affirmation suivante : il y a des éléments de dogmatisme et de scepticisme chez eux, Lucullus insistant sur le second aspect, et Cicéron sur le premier. De ce point de vue, la Nouvelle Académie diffère profondément, me semble-t-il, du néopyrrhonisme tel qu'on le voit exprimé chez Sextus Empiricus lorsque, dans le premier livre des *Hypotyposes*, il s'efforce de mettre en évidence l'originalité du pyrrhonisme, seule doctrine authentiquement sceptique à ses yeux. Pour Sextus, ceux qui ont été présentés comme les précurseurs du scepticisme sont, en réalité, des dogmatiques, il y a chez lui l'ambition de dévoiler la nature non-sceptique de leur pensée. De la part de Cicéron, en tant que locuteur néoacadémicien, il y a un jeu beaucoup plus complexe entre l'explicite de la revendication des Présocratiques comme *auctores* et l'implicite de leur reconnaissance comme dogmatiques à travers la doxographie.

- Dans *Lib. Ac.*, I, 44, qui représente donc la réécriture du passage précédent ou d'un passage similaire, on note deux phénomènes qui méritent d'être relevés. Parce qu'il condense, Cicéron durcit les oppositions. Si Démocrite, Anaxagore et Empédocle sont les seuls à être évoqués nominalement, ce sont presque tous les anciens (*omnes paene ueteres*) qui se voient attribuer une position sceptique niant non pas l'existence de la vérité, mais la possibilité de la connaître. Des formules très étudiées sont utilisées pour rapprocher leur position de celle d'Arcésilas : au démocritéen *in profundo ueritatem esse demersam* et à l'expression *omnia tenebris circumfusa esse* correspond le *omnia latere in occulto* concernant l'Académicien. De ce fait, à en juger en tout cas par ce texte, la position d'Arcésilas, présentée comme un dépassement de l'unique certitude que Socrate s'était réservée, celle de son non-savoir, ne diffère pas de celle des présocratiques par un plus grand scepticisme mais par l'invention d'un outil d'expression du scepticisme auquel les présocratiques

n'avaient pas songé : la suspension universelle du jugement. En tout état de cause, il me semble que, pour voir accès à la position de Nouvelle Académie, il vaut mieux s'appuyer sur le texte du *Lucullus* que sur celui des *Libri Academici*, compactés par Cicéron en fonction d'impératifs de rédaction qui lui étaient propres.

#### IV

126

Pour terminer, prenons un exemple qui nous permettra de mieux mettre en évidence les enjeux et les problèmes méthodologiques. Pour ce faire, j'ai choisi Empédocle. Notons d'abord que celui-ci est le seul des Présocratiques pour lequel nous disposons d'une information que l'on pourrait appeler « éditoriale ». C'est la fameuse lettre à Quintus, II, 10, dans laquelle il est question des *Empedoclea* d'un certain Sallustius dont on continue à se demander s'il s'agissait de l'historien Caius Sallustius Crispus ou de l'ami de Cicéron, Cnéius Sallustius, qui lui conseilla de modifier le plan du *De re publica*. On ne sait rien non plus du contenu : traduction, ou plus probablement imitation d'Empédocle, la seule certitude étant le caractère éprouvant de cette lecture. Reste que le fait même qu'un Romain qui ne figurait pas parmi les grands intellectuels de son époque se soit intéressé à Empédocle laisserait penser à une circulation des présocratiques plus importante que ce que nous pouvons imaginer à partir des fragments qui nous sont parvenus. Outre la présence connue d'Empédocle chez Lucrèce<sup>27</sup> – et ce n'est probablement pas un hasard si Cicéron mentionne les *Empedoclea* dans la même lettre où il fait allusion à Lucrèce<sup>28</sup> – une mention dans les *Satires Ménippées* de Varron et deux mentions chez Horace sont des signes de cette diffusion. Peut-être faut-il mettre cela en relation avec l'information donnée par Diogène Laërce, se référant à Hippobote, selon qui il y aurait existé une statue voilée d'Empédocle, statue qui aurait été placée plus tard sans voile devant la Curie à Rome<sup>29</sup>. Il faut mettre cela en relation avec ce qui nous est raconté par Pline l'Ancien<sup>30</sup> et par Plutarque<sup>31</sup> (*Numa*, 8, 20) sur l'érection d'une statue de Pythagore au moment des guerres samnites, sur le forum, dit Plutarque, en un lieu très fréquenté, affirme Pline. Pythagore et Empédocle sont, à ma connaissance, les deux seuls philosophes pour lesquels il soit question d'une telle reconnaissance de la part de Rome. Une majorité de chercheurs a souligné qu'il

27 Voir sur ce point David Sedley, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

28 Voir Cicéron *Fam.*, II, 10, 3.

29 Diog. Laërce, VIII, 72.

30 Pline l'Ancien, *H.N.*, XXXIV, 12.

31 Plutarque, *Vie de Numa*, 8, 20.

n'y avait aucune raison de douter de la véracité du récit concernant Pythagore, qui devait être mis en relation avec la diffusion de la légende du pythagorisme de Numa. En ce qui concerne Empédocle, le caractère unique du témoignage de Diogène Laërce ne permet pas de parvenir à une telle certitude. On peut au moins se demander s'il n'y a pas eu de confusion entre les deux. Quoi qu'il en soit, pour Cicéron Empédocle présente une qualité poétique (*egregium poetam*) qui lui appartient en propre et qu'il ne peut être question de reconnaître à la totalité des présocratiques<sup>32</sup>. Il convient aussi de noter sa présence dans le discours de Philus, contre la justice<sup>33</sup>, où il est évoqué à côté de Pythagore comme déclarant que « tous les êtres vivants relèvent du même droit unique » et proclamant que « des châtiments incapables de les purifier menacent ceux qui ont porté atteinte à l'existence d'un être vivant ». Ce discours, on le sait, est censé être inspiré plus ou moins directement sinon de ceux que Carnéade fit à Rome lors de la fameuse ambassade de 155, du moins de l'enseignement de celui-ci. Il apparaît donc qu'Empédocle a été utilisé, avec Pythagore, dans l'élaboration de l'un des grands tropes sceptiques, celui de l'absence de différence essentielle entre l'homme et l'animal, alors même que, dans la *Rhétorique* d'Aristote, il est invoqué à l'appui de la thèse d'un juste et d'un injuste dont la connaissance est naturelle et universelle<sup>34</sup>. On remarquera à ce sujet que, sur ce point au moins, il y a eu une forme de continuité entre la Nouvelle Académie et le néopyrrhonisme, puisque Sextus Empiricus, lui aussi, mentionne Empédocle dans un passage où précisément se trouve critiquée la conception stoïcienne d'une justice qui serait un lien des hommes entre eux et entre les dieux<sup>35</sup>. C'est là, me semble-t-il, la principale caractéristique de l'utilisation cicéronienne de ce présocratique. Pour le reste, Empédocle, à l'intérieur même du *Lucullus*, est au centre d'une polémique entre Lucullus qui, au § 14, dit que, parfois, il lui semble sombrer dans la démence et Cicéron qui, au § 74, exalte la parfaite adéquation de son propos aux choses desquelles il parle. Pour le reste, nous trouvons un certain nombre d'éléments doxographiques : les quatre éléments en *Luc.*, 118, la définition de l'âme comme étant le sang qui irrigue le cœur en *Tusc.* I, 19, et 41, la polémique antiempédocléenne des Épicuriens dans le *De natura deorum* I, 29 et 93, et la présentation des présocratiques (Démocrite, Héraclite, Empédocle, comme étant des défenseurs du déterminisme en *Fat.* 39. Autant d'éléments qu'il conviendra d'approfondir par la comparaison de ce que nous

32 Cicéron, *De or.*, I, 217.

33 Cicéron, *Rep.*, III, 19 : *non enim mediocres viri, sed maximi et docti, Pythagoras et Empedocles, unam omnium animantium condicionem iuris esse denuntiant clamantque inexpiabilis poenas impendere iis, a quibus violatum sit animal. Scelus est igitur nocere bestiae, quod scelus qui velit.*

34 Aristote, *Rhet.*, I, 1373b6, B135.

35 Sextus Empiricus, *AM*, IX, 127.

trouvons dans la tradition grecque. Mais ces quelques remarques préliminaires, nous auront, du moins nous l'espérons, permis de suggérer la grande richesse d'information que l'on sent présente derrière des indications doxographiques souvent succinctes.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Les présocratiques et la littérature latine Carlos Lévy & Sylvie Franchet d'Espèrey .....	7
--	---

### PROLÉGOMÈNES

#### LE PROBLÈME PHILOLOGIQUE

#### DE L'EXPLOITATION DES FRAGMENTS LATINS

La doctrine de Démocrite sur la nature du poète à la lumière des fragments latins et de leur contexte Marcos Martinho .....	15
---	----

373

### PREMIÈRE PARTIE

#### CICÉRON

Démocrite chez Cicéron Pierre-Marie Morel .....	41
Cicéron et les atomistes Emmanuele Vimercati .....	57
Quelques estimations sur la présence de Pythagore dans les écrits de Cicéron : Les œuvres de 56-54 avant J.-C. Andrea Balbo .....	85
Quelques remarques sur La place des présocratiques dans les conceptions cicéroniennes de l'histoire de la philosophie Carlos Lévy .....	117
Héraclite, l'Académie et le platonisme : une confrontation entre Cicéron et Plutarque Mauro Bonazzi .....	129

### DEUXIÈME PARTIE

#### LUCRÈCE

L'allusion empédocléenne en Lucrèce, <i>De rerum natura</i> II, 1081-1083 David Sedley .....	145
Lucrèce et Épicure Sur la nature : Les livres XIV et XV du <i>Peri Phuseôs</i> Sont-ils la source de la « critique des présocratiques » dans le <i>Drn</i> I? Francesco Montarese .....	161

Lucrèce et les psychologies présocratiques	
Sabine Luciani.....	179
Lucrèce et les présocratiques : philosophie et rhétorique	
Thomas Baier.....	195

TROISIÈME PARTIE  
HORACE ET LE PYTHAGORISME

Horace et le pythagorisme	
Aldo Setaioli.....	211
Horace et Archytas ( <i>Odes</i> , I, 28)	
Paolo Fedeli.....	231

QUATRIÈME PARTIE  
L'« ÉPOS EMPÉDOCLÉEN » À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

374

Une certaine idée de la tradition épique, d'Empédocle à Lucain	
Damien Patrick Nelis.....	247
Horace et le sublime empédocléen	
Philip Hardie.....	263
Hercule, Cacus et Empédocle	
Jean-Christophe Jolivet.....	283
Enjeux moraux et idéologiques des usages d'Empédocle au Livre XV des <i>Métamorphoses</i> : une réponse d'Ovide à Virgile ( <i>Énéide</i> VI et VIII)	
Jacqueline Fabre-Serris.....	303

CINQUIÈME PARTIE  
OVIDE ET LA POÉTIQUE DES ÉLÉMENTS

Reconstruire une poétique des présocratiques :	
Le feu dans les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide	
Hélène Casanova-Robin.....	323
Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, une cosmogonie originale	
Anne Videau.....	347
Index locorum.....	363
Liste des contributeurs.....	372
Table des matières.....	373